



## De la genèse de dieu... à sa réception scientifique

Pour mieux comprendre l'infiniment petit et nourrir son propre imaginaire avant d'écrire le nouveau one-woman-show de Emma la clown - *dieu est-elle une particule?* - la comédienne Meriem Menant a rencontré plusieurs chercheurs grenoblois en juin 2009 dans le cadre de sa résidence proposée par l'Atelier Arts-Sciences<sup>2</sup>.

### Le mystère de la création...

Mais comment donc se construit un spectacle? Comme avec l'art culinaire, il ne suffit pas d'avoir les bons ingrédients pour réussir un plat. Et pour inventer une nouvelle recette, il faut partir d'une idée de départ qui invite à tenter l'aventure. Une aventure qui démarre par... un repas! *En octobre 2006 je déjeune avec Catherine Dolto et Yannick Jaulin. Le conteur me parle de nanotechnologie et de physique quantique. Ça m'intrigue, je trouve ça génial et décide d'aller y voir de plus près. J'avais déjà dieu pour thème de mon prochain spectacle et j'ai eu envie de le raccorder à la science.*

Meriem Menant tient à écrire dieu sans majuscule afin d'éviter l'interprétation religieuse. Elle ne l'entend, malgré sa tenue de cheftaine scout sur scène, qu'au sens de créateur.

Mais proposer un spectacle sur la science alors qu'en seconde elle était bien en deçà de la moyenne en physique - elle obtint même 2,5 à un devoir - c'est dire la distance en années-lumière qu'il lui a fallu parcourir! Durant deux ans, elle se nourrit de lectures, de visites de laboratoires, de rencontres avec de nombreux scientifiques à Paris, à Grenoble et ailleurs, avant d'entamer son travail d'improvisation et d'écriture.

### Une nourriture livresque

L'artiste se réfère à une bonne vingtaine d'ouvrages parmi lesquels *Il était 7 fois la révolution* d'Étienne Klein, *Les voies de la lumière*, de Trinh Xuan Than, *L'Univers élégant* de Brian Greene, ou bien encore *Georges et les secrets de l'Univers* de Lucy et Stephen Hawking. Elle va picorer aussi dans le livre collectif présentant différents points de vue par rapport à la création : *Le monde s'est-il créé tout seul?* Sans compter de nombreux articles. Consciencieuse, la littéraire s'abreuve aussi à la source : *La théorie de la relativité restreinte et générale* et *Pensées intimes* d'Albert Einstein. Pas moins!

Toutes ses lectures lui permettent de mieux comprendre les principales notions scientifiques exposées dans son spectacle lorsqu'elle procède à une remise à niveau du public, mais aussi de s'approprier le jargon scientifique et d'en jouer.

### Une nourriture des lieux de recherche

Meriem Menant visite le GANIL (Grand Accélérateur National d'Ions Lourds) à Caen, le CERN (LHC) à Genève, le Synchrotron à Grenoble et en retient l'idée de représenter un accélérateur : *On ne savait pas comment le faire, mais il était sûr qu'il en fallait un puisque c'est là qu'ont lieu les nouvelles recherches.* Elle visite également plusieurs laboratoires au CEA de Paris et de Grenoble : *D'un de ces labos, j'ai gardé la lumière jaune qui confère une atmosphère confinée.*

Après avoir mieux compris les recherches sur l'infiniment petit, elle s'envole au Chili se confronter à l'infiniment grand grâce au Very Large



Telescope : *De découvrir le ciel pur du désert d'Atacama et de voir des galaxies extrêmement éloignées m'ont donné envie de décoller dans l'espace et de quitter la voie lactée dans mon spectacle.*

### Une nourriture humaine

À Étienne Klein, physicien et philosophe des sciences au CEA-Saclay, elle demande ce qu'il pense d'un frigo sur scène : *Il m'a dit que c'était une bonne idée car c'est dans un frigidaire qu'a été découverte l'une des premières lois thermodynamiques. Ça m'a confortée dans l'idée qu'il soit là, même si je m'en sers pour autre chose.*

A Grenoble, quatre chercheurs lui ouvrent les portes de leurs laboratoires : Amal Chabli et Alain Farchi (CEA), Emmanuelle Neuman (IBS) et Fabio Comin (ESRF) qui lui fait visiter le Synchrotron. De vraies rencontres humaines, bien au-delà du statut professionnel : *Je m'attendais à des gens plus obscurs et pas facile à aborder. Mais pas du tout, ils sont passionnants et passionnés, drôles et généreux. Les discussions ont notamment porté sur la limite de ce qu'on peut savoir sur le monde avec les sciences, et la question de l'existence de dieu comme transposition de la représentation de la vérité scientifique.*

Après la récolte de ces différents ingrédients et leur ingestion avant transformation, la comédienne accompagne cette lente maturation par d'autres lectures annexes, rencontres et visionnages de films, tout en commençant à écrire et à récupérer des objets. Puis elle se propulse dans l'improvisation en partant de thèmes et des éléments du décor : *J'avais par exemple ce grand tableau et j'ai inventé la séquence avec les calculs pour l'utiliser. Kristin Hestad vient ensuite la mettre en scène et peaufiner l'écriture de la pièce : nous avons aussi passé beaucoup de temps pour régler des problèmes techniques. Le tuyau nous a donné du fil à retordre et nous avons même failli abandonner tellement c'était compliqué.*

Peu à peu, après dix-huit semaines de travail, *dieu est-elle une particule?* voit enfin le jour. Emma la clown démarre en tutoyant dieu au téléphone et termine en se questionnant sur le sens de sa recherche.

### Regards scientifiques

Mais comment les chercheurs ont-ils reçu son spectacle? Ont-ils porté un regard particulier? Le mieux était de s'adresser à deux d'entre eux.

#### Effort de chercher et limitation de l'instrumentation

*J'aime beaucoup les instruments, explique Fabio Comin, et j'avais les yeux rivés sur ce tuyau suspendu en ouverture de scène. Je pressentais qu'il ne serait pas seulement un aspirateur d'air et j'étais curieux tout au long du spectacle de voir comment Emma allait le transformer. Sa métamorphose en accélérateur de particules m'a réjoui!*

*J'ai également été très intéressé de voir comment elle traduit l'effort de chercher. Elle s'engage avec une grande agitation dans des calculs très longs sur son tableau et jubile de ses trouvailles! D'autre part son agrandisseur photo - transformé en microscope - lui permet une plongée dans la matière de sa dent par zooms successifs.*

*Mais elle se heurte aux limites de son instrumentation, comme nous en science.*

Amal Chabli abonde dans le même sens : *On ne sait pas plus sur le monde que ce que nos équipements nous permettent de voir. Nous sommes tributaires de nos instruments de mesure. Les limites de son agrandisseur l'illustrent très bien. Nous passons notre temps à améliorer les instruments d'observation des phénomènes qui nous entourent.*

### Représentation de la vérité scientifique

Fabio Comin : *Au cours des deux derniers siècles, la science a tenté de trouver les équations qui peuvent expliquer le monde. Cette quête d'une règle unique régentant tout l'univers pourrait s'apparenter à Dieu. Le spectacle d'Emma montre bien que si l'on va chercher des réponses à tout coup, on ne trouve pas. Il nous dit aussi que ce n'est pas dans la technique que l'on va trouver une réponse. Il nous dit enfin que l'effort de chercher est plus important que le résultat final. Et elle ne trouve bien évidemment pas dieu.*

Amal Chabli : *J'ai retrouvé dans son spectacle la discussion philosophique que nous avons eue : il n'existe pas de vérité, seulement des points de vue. Emma invite les scientifiques à ne pas se croire Dieu, détenteurs de la vérité. Elle pose par là même la question de notre rôle dans la société. Ne pas se comporter comme des êtres tout-puissants par le privilège du savoir. On croit voir la vérité quand on fait de l'image, mais en fait que vérifie t-on avec nos instruments? Que ce que l'on observe ne remet pas en question notre modèle, notre construction du monde. C'est notre seul savoir. On ne fait que percevoir les choses. Mais ça on ne le dit pas au grand public. Il est important de rester dans cette posture de questionnement. D'autre part le scientifique encourt le risque de se couper du monde. J'ai perçu la dernière image d'Emma dans son frigo comme un retour dans le ventre de sa mère en écho à la dernière image du film de l'Odyssée de l'espace - un fœtus - le symbole d'un retour à l'humanité. Elle nous offre une fin d'une grande douceur et poésie.*

### Et le féminin de dieu dans tout ça ?

*Il n'y a aucune raison que ce soit un homme!* s'exclame Amal Chabli.

*Cela me rappelle une ancienne blague, raconte Fabio Comin, où un président des États-Unis réputé pour être sexiste et raciste, demande à un astronaute de retour sur terre : - Alors comment est Dieu? - ELLE est BLACK! Et il lui promet une belle somme d'argent pour dire qu'Il est Blanc!*

Les deux chercheurs ont été ravis par le point de vue malicieux et lucide sur leur rapport à la science représenté dans la pièce. Comme tout un chacun, ils se sont laissés prendre par la main d'Emma, riant de ses trouvailles et raccourcis, heureux d'être catapultés dans son univers décalé.

*Christiane Dampne,  
journaliste et chargée d'enseignement  
en communication à l'université Joseph Fourier.*

1 - Dieu est-elle une particule? de et par Emma la Clown a été présenté à l'Hexagone les 22 et 23 octobre 2009.

2 - L'Atelier Arts-Sciences est un laboratoire commun de recherche aux artistes et aux scientifiques qui a vu le jour en 2007 et qui rassemble un centre de recherche le CEA-Grenoble et une Scène nationale : l'Hexagone.